conditions nécessaires à leur développement ? Les faits de ce genre sont communs dans la famille des Salsolacées.

Ou bien faut-il admettre que les graines ont été apportées du Nord par les grandes marées et semées ainsi sur le rivage ? Cette plante appartient en tout cas à la Flore du Nord — Belgique, Danemark, Suède, Russie australe.

Sans oser faire un choix entre ces deux hypothèses toutes deux possibles, — la manière dont les plantes sont disposées sur le sol, en bande étroite et dessinant exactement la limite des hautes marées, — la nature du fruit qui est une capsule monosperme indéhiscente et bien conformée pour flotter, — l'extrême abondance de la plante, — sont autant de raisons qui me feraient pencher vers la dernière de mes deux suppositions.

20 septembre 1876. Dr. RICHER.

Le Cygne sauvage. (Suite de la page 133).

Le Cygne est un animal très-doux et sociable, et lorsqu'il est pris, étant blessé, il s'habitue facilement à la vue de l'homme et il reçoit la nourriture de sa main ; mais il lui faut, pour qu'il s'habitue à cette demi servitude, une pièce d'eau sur laquelle il puisse naviguer librement et trouver des aliments convenables à son tempérament. Un Cygne qu'on enfermerait dans une basse-cour ou dans un jardin privé d'une pièce d'eau, dépérirait bientôt et tomberait dans un état de tristesse qui amènerait promptement la mort. C'est un hôte qui consent à vivre dans notre société, mais qui a l'esclavage en horreur.

Ces oiseaux ont beaucoup d'attachement les uns pour les autres, et on prétend que lorsque l'un d'eux a l'aile cassée, ou éprouve un accident qui le gêne dans son vol, ses compagnons font tous leurs efforts pour l'enlever de l'eau, le soutenir, et lui permettre de continuer son voyage. Ils ne l'abandonnent qu'à la dernière extrémité. Audubon s'exprime ainsi : On a vu fréquemment une

Digitized by Google

troupe de ces oiseaux autour d'un compagnon blessé, l'aider à fuir en le poussant en avant ; et j'ai été informé par de bonnes autorités, qu'on les avait observés se placer de chaque côté d'un camarade démonté, soutenant son aile cassée, et levant presque hors de l'eau l'objet de leurs soins affectueux.

Ils défendent leurs petits avec le plus grand courage, et les soignent pendant une année entière, jusqu'à la ponte suivante ; alors d'autres enfants plus jeunes réclament tous leurs soins, et ils forcent les aînés à se suffire à eux-mêmes. Cependant, en vieillissant, leur caractère s'aigrit ; ils deviennent insociables, méchants, ils poursuivent les hommes et les animaux, en poussant un jurement, semblable à celui du chat en colère.

Le Cygne sauvage n'a pour ennemi, parmi les oiseaux, que l'Aigle et principalement l'aigle à tête blanche, Pygargue à tête blanche, qui habite surtout l'Amérique septentrionale, et ne se trouve que très-accidentellement en Europe.

Désirez-vous connaître la rapine de l'aigle à tête blanche, dit l'illustre Audubon, l'Américain. Transportez-vous sur le fleuve du Mississipi, où passent des milliers d'oiseaux qui fuient l'hiver et vont chercher le soleil. Laissez votre barque effleurer les bords du grand fleuve.

Levez les yeux sur ces deux arbres, qui s'élèvent l'un à côté de l'autre, et dont la cime est si élevée. Vous y verrez perché sur le sommet l'Aigle Pygargue, dont l'œil étincelle comme un globe de feu. Il sonde la vaste étendue des eaux. Il observe, il recueille tous les bruits attentivement. Sur l'arbre opposé, sa compagne, dont le cri se fait entendre de temps en temps, veille avec vigilance. Il y répond par un battement d'ailes, par une inclination de tout son corps, et par un cri aigre et strident, ressemblant au rire d'un possédé. Les oiseaux aquatiques, canards, poules d'eau, outardes, passent par milliers, et l'aigle les regarde avec mépris, quand tout-à-coup un cri lointain se fait entendre, ressemblant au son rauque du cuivre ; c'est la voix du Cygne. La femelle avertit le mâle, qui, prêt aussitôt, prend son vol.

Digitized by Google

Le Cygne arrive, comme un vaisseau flottant, inquiet et portant son cou de neige en avant. Il approche lentement, quand un cri éclatant se fait entendre.

L'aigle part avec la rapidité d'un météore, tombe sur sa victime, qui abaisse son col, décrit un demi-cercle, et cherche à échapper à la mort. Il veut plonger dans le courant, mais l'aigle le contraint à rester dans l'air, en se mettant sous lui et en le frappant au ventre et sous les ailes. Le Cygne affaibli, fatigué, perd tout espoir de salut, et son ennemi, pour l'empêcher de tomber dans le fleuve, le frappe obliquement de son bec et de ses serres et le pousse vers le rivage. Le Cygne tombe, et l'aigle triomphant trépigne sur le cadavre, il enfonce ses serres d'airain dans le cœur de son ennemi mourant, il bat des ailes, il hurle de joie, il s'enivre des dernières convulsions de sa victime, il lève sa tête charnue vers le ciel, et ses yeux brillent d'une flamme de pourpre. Sa femelle arrive, et tous deux déchirent la poitrine du Cygne et s'enivrent du sang qui en jaillit.

Le Faucon et les autres oiseaux de proie qui attaquent les Oies et les Canards, respectent le Cygne sauvage, et craignent la puissance de ses ailes.

Les Américains chassent beaucoup cet oiseau ; il est bien plus commun dans leur pays que dans l'ancien monde ; ils le tirent à balles, avec de longs fusils fortement chargés. Leur adresse étant extrême, ils les abattent à de très-longues distances, et ils estiment beaucoup leur chair, qu'ils comparent à celle du veau, surtout chez les jeunes, jusqu'à l'âge de six à dix ans ; mais, lorsque les Cygnes vieillissent, ils deviennent durs, coriaces, et il est impossible de mâcher leur chair filandreuse.

Dans nos pays, l'usage en est peu répandu ; autrefois cependant, elle était très-estimée. « Oyseaux exquis es délices françaises, dit » Belon, l'on n'a gueres coustume de les manger, sinon es » festins publiques ou es maison des grands seigneurs. » Cependant il ajoute un peu plus loin : « Nous les mangeons plus

Digitized by Google

» souvent pour la nouveaute que pour leur tendreur et leur bonne » charnure. »

La nourriture des Cygnes consiste en mollusques, grenouilles, sangsues, insectes aquatiques, frai de poisson, et rarement en quelques petits poissons ; des naturalistes prétendent même qu'ils n'y touchent jamais. Cet oiseau, à l'aide de son long cou, va chercher dans le fond des eaux les algues et fouille la bourbe où il trouve des insectes ; aussi habite-t-il généralement des eaux peu profondes dont il peut atteindre facilement le fond avec son bec. « Les Cygnes, dit Belon, ayant à vivre sur les marais, ont les » cous longs, pour arriver bien bas au fond de l'eau, car ils se » paissent des fanges, qui sont au fond, qui est la raison que les » Hebreux, l'ont juge oyseau immonde, c'est-à-dire mal net. » Quand ils sont en domesticité, on les nourrit aussi de grain et de pain dont ils sont très-friands.

Il peut rester la tête longtemps au fond de l'eau, pendant cinq minutes, sans avoir besoin de respirer, mais il ne plonge jamais, même lorsqu'il est sur le point d'être pris. Quand il n'est que démonté, ce n'est pas chose facile de s'en saisir ; il nage avec une extrême vitesse, et un canot monté de deux bons rameurs ne peut l'atteindre, quand il est en pleine eau. C'est pourquoi on cherche toujours à le viser à la tête et au cou pour le tuer raide.

Sa fourrure bien préparée est très-estimée pour faire des palatines, des tours de cou et des pelisses d'enfant, et ses plumes, bien dégraissées, sont excellentes pour l'écriture et pour recevoir le poil de blaireau dont on fait des pinceaux pour la peinture et l'aquarelle.

Le Cygne était autrefois bien plus commun en domesticité qu'aujourd'hui ; la Seine et nos grands fleuves en étaient couverts ; dans tous les grands châteaux, les douves, les fossés, les étangs en étaient garnis ; c'était un oiseau quasi féodal, qui a disparu en même temps que la royauté et les grands seigneurs. Le goût de jardins publics, des vastes pièces d'eau, est revenu, et le

Digitized by Google

Cygne a repris sa place naturelle sur ces étangs, dont il fait l'ornement par sa grâce et sa beauté.

L'antiquité avait fait du Cygne un oiseau presque divin. La Mythologie en avait orné ses fables, l'attelait au char des Déesses, et chacun connaît l'allégorie de Léda, que la poésie, la peinture et la sculpture ont reproduite et illustrée tant de fois. Le chant du Cygne avant sa mort était encore une des fictions du poète, Tous les poètes de l'antiquité l'ont célébré, bien que tous n'y crussent pas, puisque Virgile, le divin poète, celui qu'on appelait le Cygne de Mantoue, écrivait ce vers :

Dant sonitum rauci per stagna loquacia Cygni.

Michelet, un poète, dans son livre de l'Oiseau, fait entendre cette plainte : « Mais le Cygne lui-même, immangeable, ménagé » de l'homme pour sa beauté, sa grâce, le Cygne, si commun » jadis en Italie, et dont Virgile parle sans cesse, y est rare » maintenant. On chercherait en vain ces blanches flottes, qui » couvraient de leurs voiles les eaux du Mincio, les marais de » Mantoue, qui pleuraient Phaëton à l'ombre de ses sœurs, ou » dans leur vol sublime, poursuivant les étoiles d'un chant har- » monieux, leur portaient le nom de Varus. Ce chant dont parle » toute l'antiquité est-il une fable ? Les organes du chant qu'on » trouve si développés chez le Cygne, lui furent-ils toujours » inutiles ? Ne jouaient-ils pas dans une heureuse liberté quand » il avait une atmosphère plus chaude, quand il passait le » meilleur de l'année aux doux climats de Grèce et d'Italie. Le » Cygne refoulé au Nord, où ses amours trouvent mystère et » repos, a sacrifié son chant, a pris l'accent barbare ou est » devenu muet. La Muse est morte, l'oiseau a survécu. »

Aujourd'hui que le prestige de l'Olympe a disparu, que les dieux se sont évanouis, et que l'on s'arrête aux définitions plus vraies et plus sévères de l'histoire naturelle, le Cygne est regardé comme le plus beau des oiseaux, et il surpasse, par sa grâce, tous les membres de la nombreuse famille des échassiers et des aquatiques.

Digitized by Google

Ce n'est malheureusement pour nous qu'une hôte rare et passager ; peu de chasseurs peuvent se flatter de compter, parmi leurs victimes, ce magnifique palmipède.

G. D'HANGEST.

L'odorat chez les animaux blancs.

L'*Association scientifique* d'Angleterre vient de tenir à Glasgow sa session annuelle. Nous extrayons du discours prononcé à cette occasion, dans la section d'Anthropologie, par M. Russel Wallace, président de la section, le passage suivant qui nous paraît de nature à intéresser les lecteurs du Bulletin.

Le Dr Ogle a signalé récemment des faits physiologiques très-curieux qui ont rapport à la présence ou à l'absence de la couleur blanche chez les animaux supérieurs. Il paraît qu'un pigment de couleur foncée dans la région olfactive des narines est essentiel pour donner un odorat parfait. Ce pigment se rencontre presque toujours, excepté chez les animaux complètement blancs. Dans ce cas, il y a un grand affaiblissement de l'odorat et du goût. D'après le Dr Ogle, il faut chercher dans ce fait l'explication du curieux récit que nous donne M. Darwin sur les cochons de Virginie : les cochons blancs y seraient empoisonnés par une racine vénéneuse, qui n'aurait pas d'action sur les cochons noirs. M. Darwin explique ce fait par une différence constitutionnelle, accompagnant la couleur foncée de la peau, et rendant inoffensive, pour les animaux noirs, une substance toxique pour les animaux de couleur blanche. Mais, comme le fait remarquer le Dr Ogle, il n'est pas prouvé que les cochons noirs mangent cette racine ; l'explication la plus probable est que cette plante répugne à leur goût, tandis que les cochons blancs, ayant le goût et l'odorat moins développés, la mangent et s'empoisonnent. On trouve des faits analogues dans d'autres familles animales. Dans le Tarentin, les moutons blancs meurent empoisonnés par l'*Hypericum crispum*, et les moutons noirs échappent à la mort ; on dit que les rhino-

Digitized by Google